

Roc des bœufs, La directe des bœufs

Difficulté : D+/5c/350m, Réalisé avec Adam Jeff le 22 octobre 2011

Topo : <http://www.camptocamp.org/routes/54963/fr/roc-des-boeufs-la-directe-des-boeufs>

Photos: http://fchapi.canalblog.com/albums/roc_des_boeufs_22_oct_11/index.html

Adam me recontacte quelques jours avant le week-end pour savoir si je suis libre. Avec le départ des enfants en vacances, et les préparatifs inhérents, le planning du week-end est très serré, mais la météo est si douce en cette fin octobre qu'il est difficile de refuser une bonne journée de grimpe. J'accepte pour le samedi avec la ferme intention d'être de retour en milieu d'après-midi. Je propose à Adam la « directe des bœufs », 15 longueurs à 5c max. Mais grâce à son sens aigu de l'orientation, nous allons trouver « le passage indirect, de la directe des bœufs ! ».

Adam vient me retrouver à la maison le samedi vers 8h30, et nous partons pour le village de « Mont derrière » point de départ de notre course. Et oui, les noms de villages français sont parfois cocasses! D'autres promeneurs et grimpeurs sont déjà garés sur le parking. Nous nous ne sommes pas les seuls à vouloir profiter de ces derniers rayons de soleil avant l'arrivée de l'automne.

Le départ est lancé à 9h15. J'impose un rythme de marche soutenu pour gagner un peu de temps. Une rosée gelée recouvre l'herbe des prés. La forêt a commencé à revêtir ses couleurs d'automne. L'atmosphère est paisible. Quel plaisir d'être ici!

Adam, plutôt réservé de nature, est un plus bavard que d'habitude, et nous échangeons quelques banalités en marchant. Anglophone, j'imagine que s'exprimer en français ne lui facilite pas la communication, bien que sa maîtrise du français soit très bonne. C'est la troisième fois que nous faisons une sortie ensemble. Notre première sur l'arête des papillons à l'aiguille du Peigne, en compagnie de Jérôme, avait tourné au raid aventure, avec 18 heures d'effort pour accomplir la voie et retourner à Chamonix à pieds à 3h00 du matin... Notre deuxième sortie dans la face Est de l'Index fin juillet dernier avait été beaucoup plus relax.

Nous sommes au pied des parois rocheuses du roc des bœufs à 10h05. Nous avons 10 minutes d'avance sur le temps d'approche, Yesss! Mais où est la voie?? Je lis et relis le topo, tout semble cohérent dans notre approche, pourtant impossible de trouver ce fameux arbuste entouré de cordes qui marque le départ. Adam pense que nous sommes trop loin. Je continue à longer la falaise, pendant qu'il cherche aussi de son côté en remontant sur nos pas. Après une heure à tourner en rond, je suis un peu dépité. Allons-nous rentrer sans avoir rien tenté ? Mais j'aperçois une ligne de spits au-dessus de notre tête. Cela ne ressemble pas beaucoup à la description du topo. Je propose à Adam de faire une tentative. J'espère croiser notre voie plus haut. Au pire nous redescendrons. Adam semble moyennement convaincu.

Je vide mon sac à corde dans le lequel j'ai mis mes affaires et me prépare. Adam rassemble dans son sac toutes nos affaires inutiles pour la grimpe. Je suis tellement pressé de rattraper le temps perdu que je pars sans mon casque. La première longueur est d'un niveau 4c, mais ne correspond absolument pas à la description du topo. Adam me rejoint. J'enchaîne sur une dalle à picos ascendante à gauche, bordée d'un haut mur sur la droite et terminant par l'arête du pilier sur la gauche. Ce pourrait être la deuxième longueur de notre voie. La première partie est d'un niveau 4.

Au fur et à mesure de ma progression, le mur de droite rejoint l'arête du pilier, réduisant la dalle sur laquelle je progresse jusqu'à un rétrécissement de 30 cm légèrement déversante. Pour ne rien arranger le mur de droite devient légèrement surplombant et me pousse dans le vide. Wouha... Il est un peu sévère ce 4c...

Heureusement, le passage est bien protégé avec 3 spits sur moins de 4 mètres. Le topo indique un surplomb au début de la troisième longueur que l'on passe sur la droite, mais je n'ai pas trouvé de relai et notre ligne poursuit sur la gauche vers une grosse fissure. Il est clair que nous ne sommes pas dans la bonne voie.

Maintenant il faut finir cette longueur. Les prises de mains sont rares. Avec le vide à ma gauche, l'ambiance est assez gazeuse. Je repense à une image de Destivel chutant dans un passage du même style (mais beaucoup plus difficile) au grand capucin. Je n'ai pas très envie de tomber maintenant. Je prends un point de repos. En tâtonnant, je trouve quelques prises au-dessus de ma tête. Je reprends ma progression avec précaution. J'avance doucement sur les pieds pour maîtriser l'équilibre. Petit à petit, j'approche de la fissure jusqu'à pouvoir poser le pied gauche sur la paroi opposée. Ouf ! Je suis sortie d'affaire. Encore deux mètres et je suis au relai.

C'est maintenant au tour d'Adam de me rejoindre. Je suis un peu inquiet. Le petit passage difficile est au moins d'un niveau 6a. Adam n'est pas un très fort grimpeur, et en plus, il porte le sac à dos, doit gérer le matériel, et les traversées en second sont parfois plus exposées qu'en tête. Il arrive rapidement au passage clef et prend un temps de repos avant de s'engager. Une chute dans le vide serait délicate. Il lui serait très difficile de remonter sur la petite dalle de 30 cm avec le mur surplombant. Je le sens, comme moi, perplexe devant le passage, mais il ne dit rien comme à son habitude. Je le conseille sur la progression. Il y a des prises inversées dans une fissure au pied du mur qui permettent d'avancer dans un premier temps. Il passe le premier spit de la série, continue avec peine à progresser sur les pieds, enlève la dégaine du second spit et prend un nouveau temps de repos sur le troisième et dernier spit de la petite série. C'est le moment le plus délicat.

Adam se trouve juste sur la petite dalle de 30 cm et sous le petit surplomb. S'il enlève la dégaine et qu'il tombe, il percutera la paroi de la fissure de gauche située à trois bons mètres de sa position. Ça peut faire très mal et il a bien compris sa situation. Je lui indique les quelques prises au-dessus du surplomb. Elles ne sont pas très crochetantes. Il cherche plusieurs minutes la meilleure position puis se décide à retirer la dégaine. Maintenant il n'y a plus de retour en arrière ! Il fait un bel effort sur les mains pour alléger et déplacer ses pieds, puis lâche un étonnant « Putain ! ». J'imagine l'énorme niveau de tension dans sa tête pour qu'un garçon aussi introverti puisse prononcer un pareil mot, et de surcroît en français ! Pourtant, il continue sa progression et réussit à attraper de bonnes prises au niveau de la fissure. J'espère que le reste de la voie sera plus facile. Au moins, nous pourrons redescendre, les relais sont équipés de maillons rapides pour les rappels.

Les longueurs suivantes ne présentent pas de difficulté. Ce sont des dalles d'un niveau 3 à 4, l'une avec un petit ressaut en 5, qui longent le fil de l'arête de la paroi, donnant parfois une petite sensation de vide. Il est 13h00 quand, à la cinquième longueur, je débouche sur une dalle niveau 2 qui se prolonge jusqu'au haut de la paroi à plusieurs centaines de mètres. Un peu étonné, j'observe le Roc des Bœufs dans son ensemble. Nous sommes beaucoup trop à droite de l'aplomb du sommet, et notre ligne nous mène clairement dans une mauvaise direction. Adam avait raison, nous sommes allés trop loin sur la marche d'Approche. Je le fais monter. Puis, je regarde avec attention le haut de

la paroi situé à 200 mètres sur notre gauche et je vois briller les spits d'une voie qui ressemble beaucoup à l'itinéraire que nous aurions dû suivre. Aie...

Suit un moment de doute, que devons-nous faire ? Un petit rappel sur l'arête nous permettrait de rejoindre en contrebas un couloir conduisant au pied de notre voie. Nous pouvons aussi finir notre ligne, mais je crains que le couloir soit dangereux à desescalader depuis le sommet. Nous pouvons aussi tenter de traverser les pentes d'herbe séparant les deux parois et remonter un autre couloir menant au sommet de la paroi de gauche, mais cela a l'air un peu dangereux. Pourtant, Adam est motivé par cette dernière option.

Je décide de continuer un peu sur l'arête. Il doit bien y avoir un rappel déjà installé quelque part. En fait, quelques dizaines de mètres au-dessus, je trouve une rampe permettant d'accéder facilement au couloir. Nous commençons notre descente. Adam est devant. Les pentes d'herbe sont bientôt moins raides et Adam commence à couper à travers pour rejoindre l'autre paroi. Le terrain est glissant. Nous sommes encore encordés. Du coup, je réduis la distance entre nous, comme si nous progressions sur pente de neige, à la différence, que je n'ai pas de crampons aux pieds. Je crains fort de ne pouvoir retenir Adam s'il glisse !

Je prends à nouveau la tête pour remonter le couloir qui mène au sommet de la paroi. La pente se redresse. Le terrain est constitué d'un mélange d'herbe humide et de rochers niveau 2 à 3. Cela devient assez exposé, car si l'un de nous chute, l'autre n'a aucune chance de le rattraper. Je pose alors des friends régulièrement pour nous protéger. Il est 14h00 quand nous sommes enfin au col délimitant le sommet de la première paroi et l'enchaînement de dalles menant au sommet. Nous prenons une pose pour avaler un sandwich.

Si nous sommes sur le bon itinéraire, nous sommes au pied de la 7^{ème} longueur, niveau 5a. Je dis à Adam : « si la suite correspond au topo, on continue, sinon on redescend ». Devant nous se trouve une jolie dalle bien protégée, mais peu confiant, j'éprouve le besoin d'ajouter un câblé pour passer. Le relai ne correspond pas à la description du topo, deux spits au lieu d'un spit et une lunule. Pourtant la suite ressemble bien à du rocher en 2 comme attendu. Adam me rejoint et nous continuons. Une petite traversée sur la gauche et je suis sous un mur. Le topo indique pour cette longueur en 5c un câblé coincé dans une fissure. Pour l'instant je ne vois rien de tel. Je commence par une partie en 4c suivit d'une traversée à droite en 5c, où j'ajoute un friend pour protéger la progression d'Adam, et enfin j'aperçois ce fameux câblé coincé. Super ! Maintenant tout correspond à la description du topo. Il est 15h20. Il nous reste 6 longueurs à grimper, puis une petite heure de marche pour retourner à la voiture. C'est raté pour rentrer tôt...

Le soleil vient de passer la crête du Roc des bœufs, nous sommes maintenant à l'ombre. La température chute rapidement de quelques degrés. Je commence à avoir froid aux relais. Heureusement, la suite est beaucoup plus détendue. Adam enchaîne bien.

Dans la 11^{ème} longueur, Adam essaie de retirer un friend coincé qui ne nous appartient pas. En fait, j'en ai mis un juste au-dessus et c'est seulement au bout de 10 minutes que je réalise la confusion. Je m'en veux, c'est encore un petit détail qui nous fait perdre du temps. J'aurai dû l'avertir.

J'accélère dans les dernières longueurs. C'est de la randonnée dans du 5a et 4c. La toute dernière section est un petit mur avec des cannelures très esthétiques, dignes des voies du Sapey. Il est

17h00 quand Adam me rejoint au sommet. Je le félicite. Il a porté le sac pendant 15 longueurs sans dire un mot et m'a permis de profiter pleinement de cette ascension. L'arête du Roc des Bœufs s'étire devant nous sous des rayons de soleil légèrement rougeoyants avec en arrière-plan les couleurs bleues du lac d'Annecy plongé dans une petite brume. Quel beau spectacle !

Mon téléphone sonne. Lorraine m'appelle pour me demander où je suis. En fait, j'avais promis d'aller chercher ma mère à la gare d'Annecy à 17h30. Evidemment, c'est raté. Fâchée, elle raccroche en disant qu'elle va le faire. Dur retour à la réalité ! Lorraine supporte déjà avec beaucoup de patience mon obsession pour la montagne, et je ne suis pas capable de tenir une simple promesse.

Nous finissons de nous préparer et commençons la descente. Même s'il m'est impossible d'arriver à l'heure, je ne peux m'empêcher de courir pour rentrer au plus vite à la maison. Adam subit ce rythme stupide sans comprendre. Il faut dire qu'avec moi il est habitué aux ambiances « raid-montagne ».

Enfin outre le fait d'avoir réussi à sortir au sommet malgré l'erreur d'itinéraire, je suis content car il y a certainement peu de cordées qui auront fait cet enchaînement tordu. Serait-ce la première du « passage indirect, de la directe des bœufs ? »...